



HAL
open science

Traitement de l'aspect dans les emprunts verbaux du našta au grec

Evangelia Adamou

► **To cite this version:**

Evangelia Adamou. Traitement de l'aspect dans les emprunts verbaux du našta au grec. 2006, pp.141-143. halshs-00144251

HAL Id: halshs-00144251

<https://shs.hal.science/halshs-00144251>

Submitted on 2 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAITEMENT DE L'ASPECT DANS LES EMPRUNTS VERBAUX DU NAŠTA AU GREC

Evangelia ADAMO
LACITO (UMR 7107 du CNRS)
Université René Descartes, Paris

Quelques informations sur le našta

« La nôtre », *našta*, est le nom que les locuteurs slavophones de Grèce du nord donnent à leur langue. Ils envisagent le našta comme un ensemble de mots bulgares, grecs et turcs. Cette vision comporte une part d'objectivité et une part de subjectivité.

Du point de vue de la linguistique générale, le našta fait partie d'un ensemble de parlers nommé bulgare-macédonien. On y trouve effectivement de nombreux emprunts qui résultent du brassage avec les langues véhiculaires grecque et turque sous les empires byzantin et ottoman. Le bilinguisme actuel, grec-našta, ne fait qu'accentuer le phénomène d'emprunt au grec.

Du point de vue subjectif de ces locuteurs il s'agit d'une langue « bâtarde » dans son essence même ; le fonds slave étant devenu politiquement suspect au sein de l'Etat grec du début du 20^{ème} siècle qui fonctionnait, comme beaucoup d'autres états européens, sur le modèle de l'homogénéisation linguistique autour d'une langue nationale, en l'occurrence le grec moderne.

L'enquête en cours sur ce parler porte pour l'instant sur trois localités et a touché jusqu'à présent une vingtaine d'informateurs. La majorité habite Liti (connu aussi comme Aivati, nom employé sous l'empire ottoman), un bourg de 3000 habitants situé à 10 km de Salonique. Les autres informateurs résident à Sohos, un bourg d'environ 3500 habitants situé à 50 km au nord-est de Salonique, et à Goumenissa (6000 habitants), vers le nord-ouest de la zone.

Liti servira d'exemple pour donner une idée sur la pratique du našta aujourd'hui ; cette situation ne vaut pas pour les autres régions, notamment celles qui sont proches de la frontière avec Fyrom, qui selon d'autres chercheurs présentent un plus grand dynamisme. Nous pouvons distinguer aujourd'hui deux catégories de locuteurs du našta à Liti :

- Les locuteurs nés entre 1910 et 1920. Pour cette génération le našta est une langue première ou seconde selon la classe sociale de la famille : de manière générale les commerçants étaient plus favorables au grec et les agriculteurs au našta, mais des considérations d'ordre politique ont aussi favorisé ou défavorisé l'emploi du našta. Aujourd'hui, on trouve beaucoup de locuteurs qui s'expriment difficilement en našta sans alterner de manière importante avec le grec, même parmi ceux pour qui le našta a été une langue première. Toutefois, on trouve encore des locuteurs qui parlent couramment.

- L'autre catégorie regroupe les locuteurs nés dans les années 1940 et 1950 pour lesquels le našta est une langue seconde. Ils ont en général un très bon niveau de compréhension mais ils s'expriment difficilement en našta dans une conversation.

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle le našta a cédé sa place au grec. Mais les femmes¹ l'ont maintenu dans des usages relevant essentiellement du domaine de l'affectif : mots tendres et mots d'insultes ou de moquerie se disent toujours en našta. En outre le našta sert encore de langue cryptique entre adultes devant les plus jeunes, désormais grecophones monolingues.

Perfectif et imperfectif en našta

En našta l'imperfectif est marqué par deux procédés alors que la forme perfective est la forme non marquée :

1. l'imperfectif a comme signifiant *-uva-* (segmentable et intégré au syntagme verbal) : on aura p. ex. *'kupe-m* « acheter + P1 » et *ku'p-uva-m* « acheter + imperfectif + P1 ». Il n'est pas possible

¹ On peut noter ce qui est déjà observé en sociolinguistique, c'est-à-dire le fait que la préservation de la langue et de la tradition se fasse par l'intermédiaire des femmes. Les hommes étant plus sensibles au contexte politique interdisaient souvent ces emplois et n'y recouraient pas.

d'identifier un monème « perfectif » car aucun signifiant ne peut être isolé, c'est-à-dire distingué formellement du signifiant du verbe, et ce dans aucun contexte. Ainsi, le syntagme *'kupe-m* intègre-t-il une valeur perfective (face à *ku'p-uva-m*) sans qu'il soit possible de la distinguer du sens du monème verbal.

2. Il existe, pour certains verbes tels *'rut'fem* « je mange », un marquage de l'imperfectif par la place de l'accent. L'imperfectif est accentué sur l'avant dernière syllabe du thème verbal et le perfectif sur la dernière syllabe du thème verbal : *ru't'fá-x-me* « manger/perfectif + passé + P4 » et *'rut'fá-x-me* « manger/imperfectif + passé + P4 ».

Les nuances aspectuelles du *našta* sont difficiles à rendre en français, où l'on ne peut exprimer par exemple qu'un procès puisse être conçu comme mené « jusqu'au bout » (qui est le sens général du perfectif) et être non-accompli ; c'est-à-dire que ce procès soit conçu comme achevé, indépendamment de son état réel d'avancement. Pour tenter de rendre en français ces distinctions entre aspects, on emploie ici les correspondances suivantes :

- Le perfectif n'est pas distingué du signifié du verbe : p. ex. *'kupem* est traduit par « j'achète », mais on gardera à l'esprit que cette traduction sous-entend que le procès est conçu comme achevé (effectué de « bout en bout »).

- Pour rendre compte de l'imperfectif on emploie « en cours de » pour rendre compte que le procès est conçu comme non achevé : p. ex. *ku'p-uva-m* « je suis en cours d'acheter ».

L'intégration des verbes empruntés au grec

Les emprunts verbaux au grec sont toujours intégrés au système verbal du *našta* : ils portent la marque du temps et de la personne. Le traitement de l'aspect, sur lequel porte cette communication, présente certaines particularités en fonction des régions.

Le grec, comme le *našta*, fait une distinction entre perfectif et imperfectif. Les verbes d'origine grecque sont systématiquement empruntés sous la forme d'un syntagme avec perfectif, le signifiant de l'aspect étant une des variantes les plus caractéristiques : *-s-*. Le tableau 1 présente quelques syntagmes verbaux du grec incluant perfectif et imperfectif ; le verbe est ici déterminé par P5 qui a la même forme en *našta* (*-me*), ce qui facilite les comparaisons.

Tableau 1 : Grec moderne. Perfectif et imperfectif

perfectif	imperfectif	signifié de la base verbale
<i>mi'risame</i>	<i>mi'rizame</i>	« sentir »
<i>isi'xasame</i>	<i>isi'xazame</i>	« calmer »
<i>idopi'isame</i>	<i>idopi'usame</i>	« faire savoir, informer »
<i>ki'nisame</i>	<i>ki'nusame</i>	« se mettre en mouvement, marcher »
<i>simo'rfosame</i>	<i>simo'rfoname</i>	« rendre obéissant »

Le traitement de l'opposition perfectif / imperfectif des verbes empruntés au grec diffère selon les bourgs.

Dans les variétés de Sohos et de Goumenissa les locuteurs rajoutent au syntagme emprunté la marque slave de l'imperfectif *-uva-* qui coexiste paradoxalement avec la marque grecque du perfectif *-s-* : *kerasuvaxme*. L'accentuation du perfectif est la même que celle du grec. Il convient toutefois à ce stade de l'enquête de rester prudent car Mazon et Vaillant² citent certains verbes qui sont accentués sur la finale du thème verbal.

Tableau 2 : Sohos et Goumenissa. Perfectif et imperfectif des emprunts grecs

perfectif	imperfectif	signifié de la base verbale
<i>ke'rasaxme</i>	<i>kerasuvaxme</i>	« offrir à boire/manger »
<i>ido'pisaxme</i>	<i>ido'pisuvaxme</i>	« faire savoir, informer »
<i>ki'nisaxme</i>	<i>kini'suvaxme</i>	« se mettre en mouvement, marcher »

² André VAILLANT et André MAZON, 1938, *Évangélique de Kulakia*, Paris, Institut d'études slaves, 359 p.

Liti adopte le procédé prosodique pour distinguer entre imperfectif et perfectif. Le perfectif est marqué par l'accentuation de la dernière syllabe du thème verbal : *miri'saxme* « nous avons senti » alors qu'avec l'imperfectif l'accent porte sur l'avant dernière syllabe du thème verbal : *mi'risaxme* « nous étions en train de sentir » et cela de manière systématique comme le montre le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : Liti. Perfectif et imperfectif des emprunts grecs

perfectif	imperfectif	signifié de la base verbale
<i>miri'saxme</i> et <i>miri'snaxme</i>	<i>mi'risaxme</i>	« sentir »
<i>isixa'saxme</i>	<i>isi'xasaxme</i>	« calmer »
<i>are'saxme</i>	<i>a'resaxme</i>	« plaire »
<i>idopi'saxme</i>	<i>ido'pisaxme</i>	« faire savoir, informer »
<i>kini'saxme</i>	<i>ki'nisaxme</i>	« se mettre en mouvement, marcher »
<i>simorfo'saxme</i>	<i>simo'rfosaxme</i>	« rendre obéissant »

Deux remarques s'imposent à propos de ce système d'accentuation : 1. L'accentuation du perfectif est différente de celle du grec. 2. La forme de l'imperfectif de Liti est la forme du perfectif de Sohos et de Goumenissa.

Conclusion

Le contact permanent et de longue date avec le grec est à l'origine de nombreux emprunts verbaux en našta. Il s'agit d'un mécanisme ancien puisque de tels emprunts sont signalés dans des descriptions qui datent de la fin du 19^e - début du 20^e siècle (comme celle de Vercovic³ pour Sohos). Les verbes grecs sont bien intégrés au système verbal de našta en recevant la marque de la personne, du temps et de l'aspect de la langue d'accueil.

Une approche dialectologique montre que les stratégies d'intégration peuvent varier :

- soit en s'alignant sur le régime ordinaire du našta avec marquage segmental de l'imperfectif, comme à Sohos et Goumenissa ;

- soit en optant pour le procédé prosodique, réservé à un petit nombre de verbes, comme à Liti.

Du point de vue de la typologie on peut se demander pourquoi l'emprunt se réalise sous la forme du syntagme perfectif. Comme cela a été exposé plus haut, notre point de vue est qu'en našta le monème verbal est conçu comme perfectif, sans marque particulière. Les verbes empruntés au grec avec le perfectif sont également traités comme une forme non marquée (ce qu'atteste le fait que dans certaines variétés on puisse y rajouter le monème de l'imperfectif *-uva-*) : le perfectif du grec est compté « pour rien » et le syntagme emprunté est considéré comme un verbe simple. Les modalités d'intégration des emprunts semblent donc confirmer notre hypothèse ; sur ce point il apparaît que l'examen du traitement des emprunts peut apporter des informations très utiles à la compréhension du système de la langue emprunteuse.

³ Cité dans André VAILLANT et André MAZON, 1938, *Evangélique de Kulakia*.